

4

Il est clair, cependant, que ni spectacles, ni programmes scolaires n'aboutiront à rien, s'ils ne sont animés - à un certain échelon tout au moins - par une authentique présence humaine qui est seule capable d'appriivoiser la biologie, en lui offrant la possibilité d'une réalisation infinie dans l'univers de générosité où elle l'introduit. Cette promotion libératrice éclate dans le cri de stupeur émerveillée des bourreaux d'Auschwitz quand ils voient le Père Kolbe s'offrir à mourir de faim à la place d'un camarade condamné à ce supplice: « So etwas haben wir niemals gesehen ». Nous n'avons jamais rien vu de pareil. C'est un tel changement de niveau qu'il s'agit finalement de provoquer. Mais on voit de quel prix il doit être payé et à quel échec sont vouées les tentatives qui méconnaissent cette formidable exigence.

5

Il suffit, aussi bien, d'ouvrir un journal en cette première quinzaine d'octobre 1955, pour éprouver l'absence de l'homme dans le jeu de bascule auquel sont condamnés les arbitres des compétitions internationales où se joue le destin de l'humanité. Il est

vrai que celle-ci ne saurait peser lourd dans leurs débats, puisqu'elle n'existe pas encore- si l'homme n'est pas né, en effet, d'où pourrait-elle surgir? - Ce qui existe réellement, c'est une espèce zoologique - dite homo sapiens - biologiquement unifiée par des besoins identiques et des techniques communes et biologiquement menacée par les rivalités obscures de psychismes embryonnaires. Ce qui pourrait exister, c'est une solidarité pour la promotion de l'homme en chacun, que chacun éprouverait comme un bien qui ne peut subsister en lui qu'en se communiquant à tous.

Mais qui représente une telle possibilité dans ces joutes diplomatiques, où des potentiels de guerre se jaugent dans la coulisse, tandis que la violence suscite presque chaque jour, dans le sang, des conflits locaux dont la violence multiplie les points de friction?

## 6

La vérité nue, c'est que chacun des plénipotentiaires assemblés autour du tapis vert est le mandataire d'une biologie collective, en quête du compromis qui sauvera le mieux ses intérêts. Aucun n'est la voix d'une conscience universelle dont tout homme pourrait entendre l'appel. Pour être cette voix, d'ailleurs, il faudrait avoir dépouillé toute frontière et vouer à chacun des milliards d'individus qui s'agitent sur la planète, un amour capable de s'identifier avec lui :

jusqu'à susciter en lui l'espace de générosité où sa liberté pourrait jaillir comme un don offert à tous, comme un bien dont chacun se trouve comblé et à l'égard duquel nulle rivalité n'est possible. Il y aurait quelque chose de tragiquement ridicule, en effet, à se poser comme le représentant de l'humanité, sans la porter tout entière en soi et au niveau même où elle doit se constituer : par l'éveil, en chacun, de l'homme possible ou chacun se reconnaît, au-delà de toute différence et de toute partialité. Mais pour opérer un tel rassemblement, et sur une telle base, il ne suffirait plus d'être un homme, il faudrait être l'homme en qui chacun vient à soi. Ce qui est peut-être une manière de dire : il faudrait être Christ.

## 7

L'impossibilité où nous sommes d'aboutir à une paix qui soit autre chose qu'un armistice inquiet et précaire comporte, tout au moins, cet enseignement que la biologie pose toujours des problèmes qui la dépassent et dont il est impossible de trouver la solution à son niveau.

Ce qui va de soi, d'ailleurs, car il n'y a de problèmes, au sens propre, que pour la biologie humaine et en fonction même des complications ou, si l'on préfère, des dimensions infinies qu'y introduit la raison. Celle-ci ne saurait donc les résoudre en se laissant

guider par la biologie, hypertrophiée à son contact et qui l'envoûte par les faux absolus qu'elle lui emprunte, comme elle le faisait naguère, avec tant de succès, dans le mythe hitlérien. Pour sortir de l'impasse il faut que la raison reconquière son domaine propre, en optant pour l'homme possible, dont la nourrice de Caligula, dans la pièce de Camus, signalait la présence cachée dans la folie de son maître par ce mot magnifique : « il a trop d'âme ».